Rachel Rumo a choisi de se faire tirer le portrait dans un endroit qui l'inspire particulièrement, non loin de chez elle. ANTOINE VULLIOUD

FLORENCE LUY

Elle vérifie notre équipement, présente la randonnée du jour. En ce matin d'hiver ensoleillé, ce sera une balade en forêt au-dessus de Senèdes. Rachel Rumo, notre accompagnatrice en montagne, a préparé un petit programme pour cette sortie, mais elle préfère se laisser surprendre par les questions ou les envies de ses clients: «Ce sont eux qui mettent les couleurs à la journée.»

Nous nous engageons dans une vaste hêtraie… «Ces arbres cathédrales sont les gardiens de la Terre-Mère», explique Rachel Rumo. Qui poursuit: «Ils attirent les oiseaux, notamment les pinsons.» Joignant le geste à la parole, elle gratte le sol pour découvrir sous les feuilles mortes les fèves dont sont friands les passereaux.

> «Les accompagnateurs de moyenne montagne sont des généralistes de la nature.» **RACHEL RUMO**

Cela devient assez rapidement une évidence, une accompagnatrice n'encadre pas seulement une randonnée, elle l'anime aussi. Dans le cas de l'habitante de Senèdes, c'est toute une palette de connaissances qu'elle met au service de ses clients. Membre aussi bien d'un cercle ornithologique que d'un groupe de protection des chauves-souris, elle a longtemps pratiqué la spéléologie, mais surtout, elle s'informe et développe sans cesse son savoir.

C'est l'occasion de l'interroger sur ces lichens que l'on voit sur plusieurs arbres. Pas très bon signe? «Pas du tout, rétorque la Sarinoise. Mousse et lichen ne parasitent pas les arbres sur lesquels ils se développent. Ils sont juste le signe qu'il y a des nains à proximité…»

À ses connaissances, la quinquagénaire ajoute un peu d'humour, des croyances anciennes – souvent celtiques – ainsi qu'une bonne forme physique. La formule semble bien fonctionner. Indépendante, elle complète son activité avec quelques mandats, notamment comme animatrice pour Pro Natura ou pour l'Office du tourisme de Fribourg.

En outre, elle fait partie d'Attitude Oxygen, un collectif de quatre accompagnateurs en montagne. Chacun œuvre individuellement, mais peut collaborer avec les autres si besoin. C'est notamment le cas lors de sorties pour les écoles. «Récemment, nous étions aux Paccots avec 27 enfants à raquettes.»

Nous voici parvenus à un petit oratoire situé à la croisée de plusieurs chemins. Rachel Rumo vient ici quand elle a besoin de prendre du recul. Elle nous montre un sapin blanc. «On le reconnaît à son odeur d'agrume. Pourtant, quand on en fait du sirop, il prend le goût de l'épicéa alors que celui de l'épicéa prend, lui, le goût de l'agrume!»

Expliquer la nature

L'accompagnatrice insiste sur la sensibilisation des randonneurs à l'environnement. «Je le fais depuis toujours. En particulier pour la cueillette des plantes.» Elle évite également d'emmener des groupes observer certains animaux dits sensibles. «Nous ne proposons tout simplement pas ce genre de balades.»

LA RENCONTRE

Avec elle, en revanche, on peut aller à la découverte du patrimoine géologique sur un plateau calcaire au-dessus du lac de Thoune. Ou encore profiter d'une rando inventée «Le Transintyamon». À moins que l'on ne préfère cheminer de monts en vanils dans un calme reposant. Rachel Rumo s'adapte également à la tendance environnementale. «Il s'agit d'expliquer la nature et ce que l'on peut en faire.» À l'instar d'un cours de vannerie sauvage qu'ils ont mis récemment sur pied avec son collègue Cyrille Cantin.

Nous voici maintenant parvenus au terme de notre promenade en forêt. Le moment de parler du coût des prestations d'un accompagnateur en montagne: 480 francs par jour pour un groupe de 10-12 personnes et 350 francs la demi-journée ou 60 francs environ par personne. Trop élevé? «Non, je ne pense pas. Il faut tenir compte de la formation que nous avons. Nous apportons des connaissances qui permettent de randonner plus intelligent. Nous sommes des généralistes de la nature.» Sans oublier la préparation que nécessitent certaines sorties ainsi que la responsabilité engagée.

Justement, la sécurité est désormais un aspect essentiel de son activité. «Un accompagnateur n'a pas le niveau technique d'un guide de montagne. Il doit choisir ses itinéraires en fonction de ses compétences. De toute façon, il ne peut utiliser une corde que pour sécuriser de petits passages.»

Météo et botanique

En Suisse, trois écoles forment les accompagnateurs en montagne. Rachel Rumo a suivi le cursus de Saint-Jean, dans le val d'Anniviers. Après son diplôme, obtenu en 2003, elle a passé son brevet fédéral en 2012. «Nous étudions aussi bien l'orientation, les premiers secours et la météo que la géologie, l'histoire et la botanique. Il y a également un module hiver sur les avalanches», explique celle qui, avant d'être accompagnatrice, a été photographe de laboratoire, fouilleuse archéologique et palefrenière. Un passé qui lui sert aujourd'hui pour déchiffrer le paysage et partager son attachement à la nature. ■